

Thracian. Thracian
Thracian. Thracian

'Thracian' est dans l'Iliade (K. 435, 474, 515) et dans la tragédie — euripidéenne ou non — qui porte ce titre, un roi Thracien. Je n'ai pas sous la main tous les moyens de rechercher si l'hypothèse a été formulée, mais voici ce que j'imaginerais volontiers. Le thraco-phrygien est une langue indo-européenne, qui n'a laissée que de trop rares vestiges, consistant pour la Thrace en gloses et en noms propres et ~~en noms propres~~ de personnes et de lieux, pour le phrygien en gloses, en noms propres et en inscriptions (1), mais ces vestiges permettent d'y reconnaître une saterm-Sprache, tel que le sanscrit et le zend, l'arménien, l'abkhaz et les langues du groupe letto-slave; c'est-à-dire que les particularités indo-européennes k, g, gh y sont

L'étymologie de gr. Thracian.
voir Emile Baisacq.
in Revue des études grecques.
Tom. 39^{es}.

1926 p. 332-4

(1) voir D. Kretschmer, Einleitung in die Geschichte der griechischen Sprache, Göttingen 1896 pp. 171-242; H. Hirt, Die Indogermanen, 2 voll. Strassburg 1905-07 (spécialement II p. 592 suiv.); J. T. G. Kretschmer, Ausbreitung und Herkunft der Indogermanen, Berlin 1913 p. 432 suiv.

devenus des spirantes. De plus comme dans les langues du nord-est pers. iranien et l'albanais les douces aspirées sh dh gh s'y confondent avec les douces b, d, g. La douce primitive g est donc représentée par z (avec la valeur que z français de même que gh ainsi Sija, Sija «forteresses» dans les noms de lieux comme Tarpedizos Turcisija, sont parents de zend dā ēza (2) et de grec βίχος «mur» (Indo-eur.) et βίχος m. (Lakoi ghos); la glose d'Hesychius βίχος m. οὐκ ὄντι. βίχος (acc. fem. sing.) est toute proche de grec βίχος = skr. homam «libation» indo-eur. ughen «ver-son» (1). Le z est éventuellement transcrit en grec

(2). En composition dans βίχος dā ēza, au pluri-cinquantenaire «d'or gr. βίχος m. (Lw); βίχος (Spt. 15)» avec influence de la préfix. βίχος; l'exact équivalent grec serait βίχος; la z. indo-eur. est d'he-igh. «enduire, luter, peindre, modeler en argile» représentée dans presque tous les dialectes indo-eur. (grec βίχος, lat. figo, figura, figuratus, all. Teig «pâte», etc. Voir mon Dict. étym. de la langue gr. p. 346. 346. 349.

(1). Voir Dēg. p. 145.

par o, cf. Leuyn, nom de la mère de Dioscu-ros, qui n'est autre que le nom traco-phry-gien de la terre attesté par l'épigraphie phry-gienne dans le gén. sing. *phryga* (2); cf. vieux slave et russe zemlja «terre», let. zeme la «Nouvelle-Zemble», gr. *zēma* lat. humi (plon) «terre» *zēma* -. Des lors gr. Rhos est vraisemblablement la transcription d'un thrace *re'zas* «râ» issu d'un indo-eur. *regis* tout proche parent du lat. *rēx* gaul.-rix *skr. rāj* (Indo-eur. *rēg*) et *rājan* (nom *rājā*) «râ»; pour *z reg-voir* Dēg. 76 suiv. 718 suiv.

Le indo-eur. «*rēg*» n'a pas survécu en grec; il y eût été enjaillé précédé d'une voyelle prothétique a, e, ou o. Notons que le grec n'a pas de mot indo-eur. pour *zēi*. βίχος, malgré de nombreuses tentatives demeure inexplicable et est préhellénique (égéen) ou asiatique; ai. *rağ* (cf. argier Favarus «les Dioscures» phœnicien Favarus, *divosa* *divāosa*) est *slav.* il a un cor-respondant phrygien Favarus (datif) *phryg. ro. profavus* (1) «le grand râ» y a-t-il eu emprunt,

(1) Ce point a été mis en lumière par Kretschmar des 1898 *Abh. der Anomalie Berlin* p. 17 suiv. voir Dēg. p. 144.

Ἰφῶσα.

Πῑος.

et, de quel côté (3). Τῑοαρres est lydien (4).
Si le trace πῑος « roi » a été entendu com-
me nom propre l'asiatique Ἰφῶσα « roi » Hip-
ponax, Lycophron (No 192) et les Romains
ont tenu le gaulois Brennos « chef », pour
le nom personnel du vainqueur de l'Allia;
cf. p. ex Tite-Live, V, 38; nam Brennus reg-
lus Egetlorum. (Voir Dottin Lg. gaul 203)
Bruxelles
Émile Boisacq.

(3) Sur 2nd voir K. Bergmann Indog. Forsch.
X, 291 suivi Ern. Fraenkel, Ges. h. d. griech. Na-
men agentis auf Indog. No (-2) t. 3 (Strassb.
1919 p. 95) suiv; une hypothèse d'Ed. Tcherny-
zer (Zylatta VI p. 86 n. 7. Voir Dég., p. 103);
une autre de J. H. Handet dans la revue pé-
riod. t. XXVII (1924) p. 93 suivi let. Autran
(Phéniciens 1920) l'hebreu andog. plur. An-
d-
gim, non d'une population qui habitait les Par-
tes, mais l'arrivée des Israélites?.

(4) voir y Hadet. Le Lydie et le monde grec au
temps des Méroïdes, cité par A. Cuny ZEA

1925 p. 249 — Keicavas qui est voir voir Dég. n.

Golda pour son premier et chef militaire.

Ann. Ind. M. 1925 p. 249 — Keicavas qui est voir voir Dég. n.

Ερωτα Ρήσος

ρας = ημερων του εικοσαν η διμοσιον ημερ ρήσος
 έχω η ρήσος (ναυροσιονα) ως το
 κοιμάται του ρήσος το βασι
 του βασιλε ε αρχει
 και το κριον ονεμα ρήσος έχω εφου οσανίος η χείος
 ην ρήσος ιους και αρχει. ρήσος βασιλες ην 1858
 η η εβωνίος η ρα χαρδια το βασιλες ην
 εφου ονεμα απο ρας νεοαθινικας ρήσος βασι-
 λην η βασιλη η ημερον απο εβωνίος απο ην
 βασιλη η ημερον απο εβωνίος οφειλεται
 παρα το ρας ιους η η ημερον απο ρας
 αρχαιας εβωνίος η η ημερον οφει-
 λεται εφου η η ρήσος

ΑΚΑΔΗΜΙΑ